LA COMÈTE SCÈNE NATIONALE DE CHÂLONS EN CHAMPAGNE DIRECTION PHILIPPE BACHMAN

Les Passagers de La Comète N°1
Les Fiches Pédagogiques du Service Éducatif de la Scène Nationale de Châlons en Champagne

Du Mariage au Divorce – 8/9 déc. 05

FEYDEAU – LAFFARGUE

J'y emmène mes élèves !

On connaît presque trop bien ces mini-pièces aux titres qui tiennent de la pantalonnade bouffe et improbable. On pourrait se dire que c'est usé, dépassé. Aux oubliettes Feydeau ! Eh bien non ! Le jeune et fougueux Laurent Laffargue s'y affronte avec la clairvoyance d'un metteur en scène soucieux de mettre en valeur les « formidables machines à jouer » de Feydeau. Avec son auteur, qui « part de situations réelles mais ne s'inscrit pas dans une visée naturaliste », Laffargue compose deux spectacles où la réflexion dépasse le théâtre de mœurs daté. Il redonne à Feydeau son caractère de performance dramatique « où la vie conjugale se déroule comme un jeu de rôles. » Montrer Feydeau n'est ni tomber dans le facile ni dans le suranné. Il s'agit bien davantage de redonner à l'acteur sa fonction essentielle. Fonction excitante qui est de rendre perceptibles la miséreuse mais phénoménale énergie du mensonge et de la manœuvre et la vertigineuse mise en abyme du théâtre dans le théâtre. Ce théâtre de l'illusion, qui ouvre tout droit le chemin du non-sens drôle et inquiétant nécessite, on s'en doute, une mécanique parfaite qu'on prendra plaisir à voir tourner pour mieux y voir surgir la folie des personnages.
C'est Laurent Laffargue lui-même qui le dit : « J'ai choisi quatre des cinq tragi-comédies qui forment le cycle *Du mariage au divorce* conçu entre 1908 et 1916. Elles seront données en diptyque sur deux soirées. Je voudrais tirer le fil avec lequel Feydeau tisse son ouvrage, suivre l'histoire de ces couples à la manière d'un travelling. La scénographie reposera sur une double tournette qui permet de jouer avec l'espace-temps et de passer d'un lieu à l'autre en un demi-tour. » Autant dire que le spectacle se prête admirablement à la découverte du monde théâtral, à sa part de jeu où l'acteur est à la fois figure et marionnette, figure de la Commedia dell'arte et ombre tragique prise au piège qu'elle a elle-même initiée.

Il n'y a pas un drame humain qui n'offre quelques aspects très gais.
Georges Feydeau

Feydeau par L. Laffargue

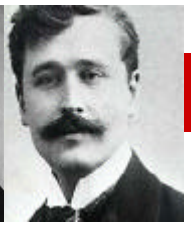
Mode d'emploi

Ces fiches seront constituées, sur quatre pages maximum !, de propositions, de clés pour accéder aisément au(x) spectacle(s) concerné(s).

On y trouvera, non pas pêle-mêle… mais c'est tout comme, des idées, des documents, des textes, des axes d'appui, des éclairages sur les choix artistiques ; le tout ciblé sur la venue d'élèves au spectacle.

A la différence des **dossiers pédagogiques** plus volumineux et plus roboratifs, plus propices à la réflexion et à la recherche, il s'agit ici de construire - autant que faire se peut - une réelle boîte à outils à usage des enseignants. Si vous avez des idées, des envies, des besoins à mutualiser, faites nous signe !

FEYDEAU-LAFFARGUE



Feydeau - Biographie artistique

1862 – 1921

La vocation dramatique de Feydeau s'éveille dès l'âge de sept ans et il interrompt ses études avant le baccalauréat pour se consacrer au théâtre.

À quatorze ans, il fonde avec son condisciple de lycée, Adolphe Louveau, le cercle des Castagnettes, association dont l'objet est de donner des représentations dramatiques et des concerts.

Il s'essaie à l'écriture de pièces en un acte ou de monologues qu'il lui arrive d'interpréter lui-même. Il fréquente des acteurs comme les frères Coquelin et Galipeau, il rencontre chez sa mère, remariée au chroniqueur Henri Fouquier après le décès de son père, des personnalités du monde des lettres et notamment Alexandre Dumas fils, ami de la famille.

En 1882, à dix-neuf ans, il donne sa première pièce, *Par la fenêtre*, qui reçoit un accueil favorable. En 1886, il remporte un assez beau succès avec *Tailleur pour dames* avant de connaître une suite d'années difficiles. L'auteur, qui connaît alors de très graves difficultés financières, songe à se faire comédien, mais les projets qu'on lui propose n'aboutiront pas.

Le triomphe viendra enfin en 1892 avec, coup sur coup, *Monsieur chasse, Champignol malgré lui, Le Système Ribadier*. Dès lors, Feydeau connaît une suite ininterrompue de succès, tant en France qu'en Europe, et même aux États-Unis, avec notamment *Un fil à la patte* (1884), *Le Dindon* (1896), *La Dame de chez Maxim* (1899), *La Main passe* (1904), *La Puce à l'oreille* (1907) et *Occupe-toi d'Amélie* (1908).

Mais si l'auteur est comblé, l'homme est plutôt taciturne. Son mariage bat de l'aile. Bien que l'on manque singulièrement d'informations sur sa vie, il semblerait que son existence de noctambule et sa passion du jeu soient à l'origine de cette dégradation. En effet, un des moyens pour Feydeau d'échapper à la monotonie quotidienne, c'est la vie de café. Ses restaurants préférés sont Maxim's et Prunier. Chez Maxim's, il a une table réservée en permanence et il peut observer jusque tard dans la nuit une faune cosmopolite qui attire sa curiosité.

« *Feydeau chez Maxim's*, c'est Molière à Pézenas » dira l'un de ses contemporains.

Metteur en scène et comédien, Laurent Laffargue signe toutes les mises en scène de la Compagnie du Soleil Bleu. Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain (*Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* de Marivaux [prix des régions et du public au festival "Turbulences" de Strasbourg], *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales), il est aussi passionné par le théâtre anglophone (*Le Gardien* et *Le Monte-plats* d'Harold Pinter), Edward Bond, William Shakespeare, Daniel Keene.

En résidence au Centre Dramatique de Bordeaux-Aquitaine de 1994 à 1998, Laurent Laffargue rencontre Edward Bond à Cambridge en 1995. Le travail de mise en scène de *Sauvés* se distingue en obtenant le Prix des Rencontres Charles Dullin.

Cette rencontre avec Edward Bond, déterminante, conduit Laurent Laffargue à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (création de *Homme pour homme* en 1999) et celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. Il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* (création au Centre dramatique national de Bordeaux) et *Othello* (création au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Petite histoire du Divorce jusqu'à Feydeau

1792
La loi du 20 septembre institue le divorce. Les motifs pour lesquels on peut divorcer sont assez nombreux (abandon du conjoint, démence, condamnation à une peine criminelle...). On peut également divorcer par consentement mutuel, invoquer une incompatibilité d'humeur.... La séparation de corps est supprimée.

1804
Code civil dit code Napoléon. Le régime du mariage est modifié, le divorce est conservé mais sous une forme moins libérale. Sont prévus par le texte : le divorce par consentement mutuel, le divorce sur demande de l'un des époux mais uniquement dans certains cas (adultère, condamnation à une peine afflictive et infamante, sévices ou injures graves) et la séparation de corps qui est rétablie

1816
Incompatible avec les canons du catholicisme proclamée religion d'Etat, le divorce est supprimé par la loi Bonald. La séparation de corps est maintenue.

1884
La loi Naquet du 27 juillet rétablit le divorce. Il sanctionne les fautes graves commises par un époux contre son conjoint (adultère, injures, abandon du foyer conjugal..). La preuve de la faute est indispensable. Il n'est plus possible de divorcer par consentement mutuel ou pour incompatibilité d'humeur. Cette conception du divorce comme sanction va prévaloir jusqu'en 1975. La loi instaure par ailleurs la pension alimentaire. Celle-ci est destinée à combler les disparités économiques que le divorce entraîne dans la vie des conjoints.

1907
La loi du 13 juillet autorise les femmes mariées à exercer une profession séparée, sauf si leur mari s'y oppose, et à disposer de leurs salaires.

1938
La loi du 18 février supprime l'incapacité juridique de la femme mariée et abolit le droit de "puissance maritale" du mari sur la femme. La capacité de la femme mariée reste cependant théorique car si elle peut passer des actes juridiques, ils ne sont effectifs qu'avec l'intervention du mari.

Le rétablissement du divorce par Pépin
In ***Le Grelot*** du 8 juin 1884

Enjeux de Scène

Feydeau : La cruauté, la misogynie, l'absurde
(D'après Didier Bezace)

En dehors de la drôlerie, de la cruauté, de l'amertume, se dégage un parcours humain. Ses pièces sont toutes construites de la même manière, elles s'ancrent sur une dialectique du couple au moment où cette dialectique s'épuise et où la crise a tendance à se calmer. Feydeau pratique le génie de l'intrusion. Ce quelqu'un n'étant que lui-même, masqué, pour faire rebondir, exacerber ou déraper la crise que vivent les personnages. Du coup, cela lui donne un côté épique ; l'intrusion étant du domaine du destin. Ici, un destin domestique se joue, malin, pernicieux, espiègle et cruel qui s'introduit à l'intérieur du couple, le manœuvre, le manipule, le détruit.
Par définition son théâtre, jusque dans ses vaudevilles, est misogyne. Ses personnages féminins sont des femmes assez étonnantes : elles sont très seules, très vivaces, avec un sens du réel et une lucidité sur la vie assez remarquables. Elles sont aussi des emmerdeuses, mais les emmerdeuses ne manquent pas toujours de charme, loin de là. Certainement, cela ne modifie en rien la misogynie de l'auteur. Les hommes ne sont pas plus brillants que les femmes et Feydeau, dans sa misogynie, éprouvait une lucidité féroce à l'égard des hommes. Ambitieux, ils sont prêts à sacrifier leur amour propre à l'hypocrisie sociale. Pas les femmes, qui sont très entières. Les créatures mises en scène sont finalement des gens qui nous ressemblent.
Il y a, dans la dramaturgie de Feydeau, des choses inquiétantes et passionnantes : le rôle du langage, qui n'est un ami ni de l'homme ni de la femme puisque souvent il crée de l'incompréhension et du malentendu. Sans oublier une certaine part de hasard malin qui vient saper la réalité sur laquelle on pourrait tenter de se tenir. Enfin, une chose extrêmement moderne, quoiqu'*a contrario* de toute une dramaturgie moderne, c'est que ce théâtre ne fabrique aucun sens.
Le rôle du théâtre peut être de fabriquer du sens. Mais il est aussi une vocation du théâtre à simplement mettre la vie en scène dans ce qu'elle peut avoir d'absurde et de non-sens. Le théâtre de Feydeau ne contient pas de sens. À l'arrivée, on n'est pas plus éclairé qu'au départ. Simplement, une énergie, dépensée la plupart du temps dans le rire, traverse la pièce. S'il est la réplique parfois de ce malaise que nous pouvons éprouver à ne pas savoir comment on en arrive là, comment les choses se produisent, alors l'absurde trouve… tout son sens.
Enfin, toutes les problématiques qui traversent cette pièce, l'ambition, la difficulté de vivre à deux, sont des thématiques contemporaines.

« Je voudrais parler de la notion de limite, aller vers la frontière de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas...
C'est parce qu'elle est le lieu de toutes les subversions que les sociétés sont toujours tentées de contrôler la sexualité : le retour de l'ordre moral, que l'on constate aujourd'hui, en témoigne… Le sexe n'est jamais apparu aussi effrayant. C'est cette peur, et tous les symptômes qui y sont liés (perversion, honte, contrôles des mœurs, etc.) que je voudrais explorer. »

Laurent Laffargue, décembre 2002

On dépoussière Feydeau
(D'Après Alexandre Le Quéré)

« Bling ! Blang ! » Les portes claquent sans cesse chez Feydeau. Elles claquent aussi chez Laurent Laffargue, mais en douceur. Il restera toujours des tranches de vie très courtes, fondées sur des rapports sociaux figés dans le temps et l'espace. L. Laffargue a fait le choix de regrouper plusieurs courtes pièces qu'on peut qualifier de farces conjugales. Les comédiens se lèchent les babines d'avance lorsqu'on leur propose de jouer du Feydeau. C'est de la comédie bien réglée, bien dialoguée, un cadre strict dans lequel les audaces de jeu peuvent germer et grandir à leur rythme, jusqu'à donner un humour baobab, «hénaurme ». Laffargue a manifestement pris le parti de contrôler ses troupes. Le jeu ne s'aventure jamais dans le grand n'importe quoi, tout en s'offrant des fenêtres de loufoquerie bienvenues : dans « Feu la mère de madame », Pascal Vannson apparaît dans un somptueux et ridicule costume du XVIIe siècle. L'indication est dans le texte, mais ce déguisement de soirée arrosée vaut le coup d'œil.
Il faut voir *Du Mariage au Divorce* pour sa scénographie, la principale réussite du spectacle. Philippe Casaban et Eric Charbeau ont imaginé un dispositif aussi simple qu'efficace : un plateau tournant, accompagné par un pan de mur qui tourne sur un axe au beau milieu de la scène. Laurent Laffargue exploite le tout remarquablement bien. Il réinvente le gigantisme des appartements bourgeois de Feydeau de façon originale et dépoussiérée : actuelle.

Gravure de Le Sueur

En classe

Feydeau : Du Vaudeville ? De la Comédie ?

Théâtre de vaudeville ?

Feydeau : Une initiation originale à un genre théâtral méconnu, à essayer en français lorsqu'on aborde une comédie et que l'on veut saisir l'actualité du théâtre comique. Genre théâtral mineur désignant, au XVIIe siècle une pièce entrecoupée de chansons ou de ballets. A la fin du XIXe siècle, le vaudeville est une comédie légère, divertissante et populaire, fertile en intrigues et en rebondissements. Elle repose souvent sur des séries de quiproquos et des hasards.

Pistes à envisager

[Français, 3e-2de-1ère]

Cerner un genre méconnu : le boulevard

- les éléments communs à la comédie et au vaudeville : le mensonge et le quiproquo comme ressorts dramatiques, le comique de geste et de situation.
- Rire ou ne pas rire ?
- Quelle est la définition qui est donnée du vaudeville en opposition avec celle de la comédie. Peut-on soutenir que le vaudeville « ne sait pas où il va » ? Repérer dans l'élaboration de la mise en scène les artifices infirmant cette idée : diriger le regard du spectateur, tuer les temps morts, voir la machine
- À quels dangers s'expose la troupe du vaudeville ?
- La définition du vaudeville présente ce genre comme une alchimie délicate entre la mécanique du spectacle, les numéros précis des comédiens et la réception du public. Tout le travail sur les enchaînements et les coupures montre que tous les artifices tendent vers le déclenchement du rire conçu comme un but en soi. Peu importe si le gag est éculé, c'est le rythme qui fait avancer la machine !

Feydeau et les mots d'esprit : ironie, rhétorique, figures de style : une mine !

- Certains maris ne sont bons qu'à être cocus, et encore faut-il que leurs femmes les aident.
- Dans n'importe quel ménage, quand il y a deux hommes, c'est toujours le mari qui est le plus laid.
- Il n'y a pas un drame humain qui n'offre quelques aspects très gais..
- Le mariage est comme une partie de baccarat : tant que vous avez de la veine, vous gardez la main.
- Le mariage est l'art difficile, pour deux personnes, de vivre ensemble aussi heureuses qu'elles auraient vécues seules, chacune de leur côté.
- Les maris des femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles !
- Si les maris pouvaient laisser leurs femmes avoir un ou deux amants pour leur permettre de comparer, il y aurait beaucoup plus de femmes fidèles.

Viens voir les Comédiens…

Que tirer de ces photographies de spectacle quant aux choix scénographiques, au jeu des comédiens, etc. ? Une bonne préparation au spectacle…

TILLY, Paris

G. JUSTICE, Londres

MC93

BROADWAY 1975

conception et réalisation : Pascal Vey

Sources :

tous droits réservés

CNDP/SCEREN
Ministère de la Justice
Théâtre de la Colline
Le souffleur
La Documentation française
Bezace
Le Quéré
Vey
Google Images

Pour joindre le service éducatif :

La Comète, Scène Nationale de Châlons en Champagne

Direction Philippe Bachman

Service éducatif Pascal Vey, Professeur détaché

5 rue des Fripiers – 51000 Châlons en Champagne

Pascal Vey est présent le mercredi après-midi de 14h00 à 17h00 à **La Comète.**
Joséfa Gallardo et Nadia Hmouche vous répondent tous les jours au 03 26 69 50 80